

alors la décision de devenir un auteur à succès. Il en résulta plusieurs textes commencés et non terminés. Ainsi, en juin 1926, il commença une histoire d'espionnage, «A Sense of Security» et un roman intitulé «Across the border» : histoire africaine commençant en Angleterre dans sa ville de naissance, à Berkhamsted. Ce roman incomplet fut finalement publié en 1947.

Il y avait aussi une histoire policière qu'il ne termina pas, «Fanatic Arabia» -titre qu'il avait emprunté à Charles Doughty-. Malgré son titre, ce roman inachevé de Greene se passe à Londres et dans les Midlands. Quant à «*La Chaise vide*», ce texte ne semble pas avoir été mentionné par Greene, ni dans sa correspondance, ni dans ses journaux intimes, ni d'ailleurs par aucun de ses biographes. Un certain nombre de parallèles révélateurs peuvent être faits entre ces deux romans de détection, en particulier dans la liste des personnages. Dans les deux cas, une jeune gouvernante, une jeune fille et un prêtre de la paroisse voisine réunis dans une demeure anglaise, mais dans «Fanatic Arabia», c'est la gouvernante qui est la victime.

### ***Greene et le genre des whodunnits :***

Toute sa vie, Graham Greene resta fidèle à ses lectures d'enfance (Marjorie Bowen, Rider Haggard, Robert-Louis Stevenson qui était un cousin éloigné, John Buchan et Walter Scott) et il rendit hommage à l'influence considérable qu'elles laissèrent sur toute son oeuvre. Il alla même jusqu'à écrire que les lectures de son enfance eurent plus d'influence sur sa vie que la religion. L'intérêt qu'il porta aux romans policiers commença très tôt. C'est en effet grâce à «Dixon Brett, Detective», roman extrait

des Aldine magazines publiés dans les années 20, qu'il apprit secrètement à lire, caché dans le grenier de son oncle dans le Cambridgeshire. A dix ans, en répondant à un questionnaire dans la *Schoolhouse Gazette*, il donna Dixon Brett comme étant son personnage de fiction préféré. Greene découvrit Conan Doyle dès l'âge de dix ans et la série des Sherlock Holmes resta fixée dans sa mémoire pour toujours.

Greene avait l'habitude de diviser ses textes entre ceux, divertissants, qu'il appelait «entertainments», utilisant souvent la structure des romans policiers ou des thrillers, les premiers étant «Stamboul train» et «A Gun for Sale» ; et des ouvrages plus littéraires comme «The Power and the Glory», et «The Quiet American», qu'il considérait comme de purs «romans». Mais il abandonna cette distinction quand ses livres furent republiés dans des «Collected Editions». Il est certain que «*The Empty Chair*» est une histoire que Greene aurait classée comme faisant partie des divertissements.

Un des grands plaisirs de lire Greene vient très certainement de ce qu'il transforme son lecteur en détective méfiant, à la recherche d'indices et essayant de ne pas être trompé par les leurres qui émaillent ses récits comme dans les meilleurs romans policiers, mais aussi comme dans les romans de l'un de ses inspirateurs, Joseph Conrad où les récits d'aventures pleins de rebondissements développent aussi, au second degré, des thèmes plus riches et complexes comme celui de la confrontation entre le bien et le mal.

A la fin de ce premier chapitre, tous les éléments du puzzle sont sur la table et le jeune Greene est prêt à jouer avec tous les codes et procédés du roman de détection britannique

classique (un whodunnit). Tous les personnages ont été présentés. Ils sont assis autour de la table du petit-déjeuner dans une spacieuse demeure de la campagne anglaise. La chaise vide du titre est celle d'un invité que l'on découvre mort, sur son lit dans une chambre fermée à clef, une dague enfoncée dans le ventre. La police a été appelée. Une seule question subsiste : les lecteurs vont-ils savoir lire entre les indices pour découvrir qui a tué : whodunnit ?

**François GALLIX**

*Note Page 1 : Le premier chapitre de «The Empty Chair» a été publié en anglais*

*pour la première fois, le 12 décembre 2008, dans une double page du Times, sans donner le nom de l'auteur (révélé seulement la semaine suivante) ; en demandant aux lecteurs de jouer le rôle de détectives littéraires.*

*Ce premier chapitre a également été publié dans the Strand Magazine, XXVIII 2009.*

*-Voir aussi sur Internet :*

*Un roman inconnu de Graham Greene  
«. Entretien de François GALLIX  
avec Isabelle VIEVILLE DEGEORGES.*

*Blog de la Revue Littéraire.*

## LE PREMIER AMOUR DE LOUIS XIV



Isaure de Saint Pierre s'est fondée sur l'Histoire pour construire un roman qui se déroule en plein XVII<sup>e</sup> siècle, et est intitulé «*Marie*», nom de son héroïne, nièce de Mazarin, issue de la famille Mancini.

La Fronde agite le royaume de France et Louis XIV fait face, à la fois à cette révolte qui gronde et aux exigences de sa destinée. Il rencontre Marie, nièce de son plus fidèle serviteur, le Cardinal et ministre Mazarin qui vient d'inviter la jeune fille à la Cour ; au moment où la mère de Marie, Girolama, oeuvre au rapprochement du Roi et d'une autre de ses filles.

Marie n'était pas la plus jolie des filles de Girolama. Mais son intelligence se remarquait en public tout autant que son esprit séduisait la Cour, en particulier Louis XIV.

A ce sujet Isaure de Saint Pierre écrit : «*Marie était subjuguée par le Roi. Avec son teint trop mat et sa silhouette trop mince, elle se savait laide, -ne le lui avait-on pas assez répété-, et elle ne se pensait pas une seconde capable de le séduire...*».

La stature de Mazarin était considérable et il

veillait sur le prestige du monarque.

L'Espagne et la France étaient en guerre. Mazarin menait des négociations de paix, sans négliger pour autant la vie du royaume. Il réussit à signer un traité dont l'une des clauses prévoyait le mariage du jeune Louis avec l'infante Marie-Thérèse.

Marie était désormais introduite à la Cour, ayant ainsi échappé au couvent qui aurait pu être sa destinée de jeune fille. Son esprit, son autorité intellectuelle, sa culture, son élégance, sa vivacité due à sa jeunesse furent un facteur de rapprochement avec le Roi. Mais bien qu'aimant beaucoup sa nièce, Mazarin n'était pas du tout satisfait de voir cette idylle se prolonger et devenir sérieuse !

Il exigea donc que Marie quitte la cour, et renonce au Roi qui eut le cœur brisé quand elle lui dit : «*Vous pleurez sire, vous êtes le maître et moi, je pars*». Lors de la rencontre entre le Roi et l'Infante, Louis et Marie correspondront en cachette, mais Mazarin l'apprendra très vite.

Pour consommer la rupture avec le Roi, il décide de marier Marie avec Lorenzo Colonna, connétable de Naples, homme important, proche de Mazarin.

Marie exilée mènera une vie d'un luxe inouï ! Mais au bout de quelques années, persuadée que son mari veut l'empoisonner, elle s'enfuira du palais. Commencera alors une vie d'errance

qui l'emmènera en Espagne, en France et de nouveau en Italie. Mais elle ne se remettra jamais de son profond chagrin.

Le livre d'Isaure de Saint Pierre qui décrit avec brio les aventures et mésaventures de Marie ne peut laisser le lecteur indifférent,

d'autant qu'elle esquisse un portrait très vivant de Louis XIV et de la vie à la cour ; et un portrait troublant de Mazarin et de son pouvoir sur le roi.

**Jean-Frédéric VERNES**

*«MARIE» par Isaure de Saint Pierre.  
Editions Albin Michel. 336 pages. 20 euros.*